

Texte de l'ANACR du Jura :

www.anacr-jura.fr - <https://www.facebook.com/ANACRJura/>

Simone MICHEL-Lévy

19 janvier 1906 – 13 avril 1945

Simone Michel-Lévy est née le 19 janvier 1906 à Chaussin (Jura) dans un milieu modeste. Elle a fréquenté l'école privée de Chaussin puis l'école primaires supérieure de jeunes filles à Salins les Bains. Dans une rédaction rédigée à l'âge de 14 ans et conservée par sa mère elle écrivait : « *travaillons à devenir des femmes instruites et sensées qui puissent faire honneur à notre chère France* ».

Simone qui est une bonne élève obtient son brevet élémentaire puis c'est le déménagement avec ses parents à Chauny dans l'Aisne où elle entre à seize ans et demi dans l'administration des PTT qu'elle ne quittera jamais.

En 1930 elle est affectée à Paris à la Caisse nationale d'épargne puis dans divers bureaux de poste alors que ses parents rentrent à Chaussin.

Dès l'Armistice, elle s'élève contre la capitulation de la France et entre dans la Résistance en décembre 1940.

En 1941, elle participe avec Maurice Horvais, à la création du réseau "Action PTT", sous la direction d'**Ernest Pruvost**. Le réseau a pour but, en profitant des possibilités professionnelles des PTT, d'étendre sur toute la France une ramification de cellules de renseignements et de transmissions.

Dans un premier temps, Simone Michel-Lévy met toute son énergie à développer un système de "boîte aux lettres" pour les communications clandestines.

Ses missions d'adjoint, responsable du secteur "radio", la conduisent à se déplacer fréquemment pour organiser l'"hébergement" de postes émetteurs, notamment dans le Sud-ouest, en Bretagne, et en Normandie. A Caen, elle assure ainsi, fin janvier 1942, sous le pseudonyme de Madame Flaubert, la première liaison avec le groupe local de la résistance PTT d'Henri Le Veillé, à qui elle amène, début mars, deux opérateurs radio équipés de leur poste.

En avril 1942 après plusieurs échecs, elle est reçu au concours de rédacteur des PTT et est affectée en novembre comme contrôleur-rédacteur au département "Commutation" de la Direction des recherches et du contrôle technique, rue du général Bertrand à Paris.

Au même moment, le réseau "Action PTT", qui s'est développé pour devenir EtatMajorPTT en juillet 1943, prend contact avec la "Confrérie Notre-Dame" (CND) du colonel **Rémy** et l'"Organisation civile et militaire" (OCM) du colonel **Touny**. Pour la CND, Simone Michel-Lévy met en place, Gare de Lyon, une centrale permettant le transport du courrier clandestin et de postes émetteurs, par voitures postales et sacs plombés, en s'appuyant sur les "ambulants"

des PTT dirigés par Edmond Debeaumarché. Un dépôt identique existe à la Gare Montparnasse pour les expéditions vers l'ouest.

Elle réalise ainsi, sous les pseudonymes de "Françoise" et de "Madame Royale", un excellent système d'acheminement du courrier à travers la France, qui marche à la perfection, soit par voie maritime, c'est-à-dire jusqu'aux chalutiers, soit par voie aérienne, et cela dans les deux sens. En janvier 1943 Simone intègre la CND sans quitter Action PTT.

Dès les premières heures du Service du Travail obligatoire (STO) en 1943, elle établit plus de cent cartes professionnelles des PTT à des jeunes réfractaires. Elle mène donc une véritable double-vie, extrêmement harassante et anxiogène. Son chef de service Gaston Letellier, qui ferme les yeux sur ses absences et ses retards, indique qu'à cette époque : « Après des nuits de veille, des voyages épuisants, au retour de missions périlleuses de parachutage, on revoit Simone à sa table de travail, les traits tirés, mais souriante. Rien ne pouvait entamer son ardeur et la véritable flamme qui l'animait ».

La trahison de "Tilden", chef-opérateur radio de la CND qu'elle avait elle-même recruté avec réticence, est à l'origine du démantèlement de la CND. Au soir du 5 novembre 1943, Emma est appelée d'urgence par Tilden dans un café proche de son bureau, le "François Coppée", boulevard du Montparnasse. C'est un piège. Elle est immédiatement arrêtée et conduite 101 avenue Henri Martin, dans les locaux de Georges Delfanne, alias Masuy, auxiliaire français de la Gestapo. Abominablement torturée par Masuy, Simone Michel-Lévy ne parle pas et est livrée à la Gestapo de la rue des Saussaies.

Internée à Fresnes puis au camp de Royallieu (Compiègne), Simone Michel-Lévy quitte la gare de Compiègne le 31 janvier 1944 dans le convoi des "27 000". Elle arrive le 3 février au camp de Ravensbrück où, pendant la quarantaine, elle aide une camarade musicienne à organiser une magnifique chorale qui fait un moment oublier leurs peines aux prisonnières.

En avril 1944, elle est envoyée en Tchécoslovaquie, au kommando de Holleischen, dépendant du camp de Flossenbürg, pour travailler dans l'usine Skoda qui fabrique des munitions anti-aériennes. Elle y continue son action de résistante en sabotant.

Affectée à l'atelier 131 A de l'usine, elle est chargée de faire passer sous une énorme presse des chariots de cartouches remplies de poudre. Avec deux autres déportées, Hélène Lignier (50422) née Millot à Dijon le 2 septembre 1916 mère de quatre enfants et Noémie Suchet (50279) née Delobelle le 21 août 1920 dans le Pas de Calais mère d'un petit garçon, elles ralentissent la chaîne, la désorganisent, ce qui se solde parfois, pour la production du Grand Reich, par un manque de 10 000 cartouches. Elles font fonctionner la presse à vide, ce qui l'endommage et constitue, pour elles-mêmes, un danger immédiat malgré la présence d'une protection. Finalement la presse saute et un rapport de sabotage visant les trois femmes est rédigé et envoyé à Berlin via Flossenbürg.

La réponse d'Himmler revient plusieurs mois après, dans le courant d'avril 1945, alors que tonnent déjà alentour les canons américains. Entre-temps, elles ont été condamnées à la bastonnade, sentence de 25 coups de bâtons exécutée en présence du commandant du camp et devant leurs camarades déportées.

Le 10 avril 1945, Simone Michel-Lévy, Hélène Lignier et Noémie Suchet sont rapatriées à Flossenbürg, où elles sont pendues le 13 avril 1945 nues, les poignets entravés par du fil de fer à un des six crochets réservés à cet effet.

Le camp sera libéré par les américains le 23 avril 1945.

Décorations et hommages posthumes

Simone Michel Lévy a reçu de nombreuses décorations. Nommée Compagnon de la Libération par décret du 26 septembre 1945 elle fait partie des six femmes Compagnon sur 1038.

Commandant des Forces Françaises Combattantes

Chevalier de la légion d'honneur - Médaille de la Résistance - Croix de Guerre 39/45 avec palme - Médaille de la Résistance - Croix du Combattant Volontaire de la Résistance - Médaille des Blessés - Médaille commémorative de la Guerre 39/45 avec barrette "Engagé volontaire" - Médaille de la Déportation et de l'Internement pour faits de Résistance

Le 6 juillet 1952 à Chaussin, en présence du ministre des PTT, la croix de Compagnon de la Libération est remise à sa mère par le colonel Ernest Pruvost lui-même Compagnon et chef du réseau Résistance PTT. Ce même jour ont été inaugurés le cénotaphe et la plaque sur sa maison natale.

Les PTT lui ont rendu un très grand hommage le 19 avril 1958 en éditant un timbre à son effigie « premier jour » à Chaussin dont la presse se fit largement l'écho, en particulier « L'est républicain » à travers un article d'Anne Fernier journaliste et ancienne camarade de déportation de Simone.

Le cinquantenaire de son assassinat a donné lieu à une grande cérémonie du souvenir à Chaussin. Chaque année le 13 avril a lieu une cérémonie au cimetière de Chaussin devant le cénotaphe organisée par la municipalité et l'ANACR.